171. Paris, Lundi 22 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Benckendorff), Politique (France), Réseau social et politique, Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-22
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai fait hier ma dernière grande promenade au bois de Boulogne, avec mon fils.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 472, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/326-328

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
171. Paris lundi 22 octobre 1838

J’ai fait hier ma dernière grande promenade au bois de Boulogne avec mon fils. Il me quitte aujourd’hui. Il n’est pas homme d'esprit, mais il est si doux, si bon, si affectueux pour moi et il a tant de bon sens que c’est vraiment une bien douce société pour moi. Il retourne à Naples. Il me promet de revenir me trouver l’été prochain, que sera l’été prochain pour moi ?
J'ai eu beaucoup de monde hier au soir ; je n'avais de fixe que les Holland & Berryer, c’était une affaire commune ; les autres entrent quand ils voient les lampes. On s’est écouté vers les onze heures, & alors a commencé la véritable causerie avec Granville du plus. Il me parait que Berryer et Lord Holland ont été réciproquement frappés l’un de l’autre. Berryer compte sur une session importante ; dont vous & M. Odillon Barrot serez les principales figures. Il trouve Thiers fort effacé dans la chambre, et votre parti fort grandi par la presse. Il est impatient de vous revoir. En attendant il fait à ce qu’il dit le paysan.
Les Holland partent samedi, ils ne peuvent pas vous attendre. Cette affaire du Canada va amener des délibérations du Conseil, & peut être, une convocation du parlement. Cependant, ils ont confiance dans le général Colburne qui garde son commandement, & qu’on dit un homme de guerre & un homme de tête, supérieur. Lady Burgharsh est venue aussi hier au soir. Elle est bien changée. La pauvre femme a perdu il y a deux ans un enfant, une fille de 16 ans, charmante. Mon ambassadeur parle à tout le monde de ses embarras de maison. C'est un peu ennuyeux & on commence à en rire, mais lui en maigrit. Les Appony passeront le 8 Novembre dans leur maison, ils sont enchantés. La Duchesse de Talleyand a donné hier à dîner à M. Molé & Mme de Castellane. Si elle ne les nourrit pas mieux que moi ils seront un peu étonnés. Adieu.
Le temps est ravissant. Je vais m’établir aux Tuileries. Si vous y veniez avec moi, quelle jolie causerie nous aurions dans ce bon air qui est si gai aujourd’hui. Moi, je ne le suis pas. Adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 171. Paris, Lundi 22 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-10-22.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1603

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 22 octobre 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

171/. Paris lundi 22 octobre 1838
444

J'ai fait hier ma dernière grande promenade au bois de Boulogne avec mon fils. Il me quitte aujourd'hui. Il n'est pas homme d'esprit, mais il est si doux, si bon, si affectueux pour moi, et il a tout de bon sens. Ce a été vraiment une bien douce visite pour moi. Il retourne à Naples. Il me promet de revenir me trouver l'été prochain. Que sera l'été prochain pour moi ?

J'ai eu beaucoup de monde hier au soir ; je n'avais de priés que les Holland & Berryer, c'était une affaire convenue ; les autres entraient quand ils voyaient les lampes. On s'est levé vers les onze heures, & alors a commencé la véritable causerie avec Granville de plus. Il me paraît que Berryer et Lord Holland ont été réciproquement frappés l'un de l'autre. Berryer compte sur une session importante, dont vous et M. Odillon Barrot serez les principales figures. il trouve Thiers fort effacé dans la Chambre, et votre parti fort grandi par la presse. il est impatient de vous revoir. en attendant il part, à ce qu'il dit, le paysan.

Les Holland partent Samedi; ils ne peuvent pas vous attendre. cette affaire du Canada va amener des délibérations du Conseil, et peut être, une convocation du parlement. cependant ils ont confiance dans le général Colborne qui fait son commandement, et qu'on dit un homme de guerre et un homme de tête, supérieur.

Lady Burghersh est venue aussi hier au soir. elle est bien changée. la pauvre femme a perdu il y a deux ans une enfant, une fille de 16 ans, charmante.

Mon ambassadeur parle à tout le monde de ses embarras de maison. c'est un peu ennuyeux, & on commence à en rire ; mais lui, en maigrit.

Les Appony passeront le 8 novembre dans leur maison, ils sont enchantés.

La duchesse de Talleyrand a donné hier à dîner à M. Molé & Mde de Castellane. si elle ne les marie pas cinq semaines ils seront un peu étonnés.

Adieu, le temps est ravissant. je vais m'établir aux Tuileries. si vous y veniez avec moi, quelle jolie causerie nous aurions dans ce bon air qui est si gai aujourd'hui. moi je ne le suis pas. Adieu, adieu.